

## LA SAINT-VALENTIN

Peter a l'ouïe fine. En plein cours de grammaire, il entend un coup frappé à la porte. Il est le premier à l'entendre. Ce sont eux, enfin arrivés ; leur longue tournée, classe après classe, un couloir après l'autre, les a menés jusqu'ici.

Les voilà.

La poignée s'abaisse, mais la porte est verrouillée. Une pensée le traverse : si personne ne répond, peut-être vont-ils s'en aller.

Ils frappent à nouveau. De faibles coups sur un battant en matériaux modernes, bien insonorisé. Peter serait-il le seul à les entendre ? Personne d'autre n'aurait-il vu la poignée s'abaisser ? Ou bien sont-ils plusieurs à ne pas vouloir ouvrir ? Peut-être que personne dans la classe n'a envie de les voir entrer ? On en a assez de ces enfantillages. Ce n'est plus de notre âge. Allez-y, continuez à cogner.

D'une voix monocorde, Hansson décline les comparatifs irréguliers, mais Peter n'écoute plus. Les élèves feuilletent leurs manuels, notent avec



application les explications du professeur. Tous ont l'air d'être entièrement absorbés par la grammaire. Bon, meilleur. Bien, mieux.

On est presque des adultes, se dit Peter en balayant la classe du regard. Des grandes personnes qui viennent à l'école pour acquérir des compétences pour la vie. Quant à cette comédie, à notre âge, on s'en moque. On sait bien que tout ça n'a pas d'importance. Dans la vie réelle, en dehors de l'école, les choses ne se passent pas comme ça.

La place de Peter se trouve juste à côté de la porte, et en principe c'est à lui d'avertir le professeur. Il l'a déjà fait tant de fois. Mais pas aujourd'hui. Il sent le stylo glisser dans ses doigts moites. Les yeux rivés sur son livre de grammaire, il essaie de trouver un comparatif irrégulier. Petit, moindre. Mal, pis.

Peut-être finiront-ils par s'en aller.

On frappe encore. Cette fois, tout le monde l'entend.

La classe comprend. Ils sont là ! Les représentants du conseil d'élèves.

Toute activité s'interrompt séance tenante. Un murmure d'impatience s'élève, et d'un instant à l'autre, l'ambiance studieuse se transforme en un chahut indescriptible. Quelqu'un pousse même un cri : "Ils sont là !"

Hansson déverrouille la porte et l'ouvre en gloussant. La délégation franchit le seuil et



avance rapidement jusqu'au bureau du prof. Petra Hultin, avec une feuille de papier à la main. Annika et Samir portant chacun un grand seau rempli de roses rouges. À la vue des fleurs, un frisson d'impatience parcourt la classe. Certains se mettent debout. Un élève s'assoit sur sa table. Anna vient vers Petra Hultin, lui dit quelque chose. Sans doute un détail à régler. Petra fait un signe d'acquiescement. C'est donc Anna qui va chercher parmi les fleurs celles affublées d'une carte portant le bon nom. Elle commence à les manipuler, comme si elle faisait partie des organisateurs.

Petra Hultin trace une croix en marge de la liste et réclame le silence. La classe finit par se calmer.

Peter sait que Gusten n'aura pas de rose cette année. Il en est sûr et certain. Madde en aura. Anna aussi. De même que Robert Sigurdsson, Nicklas W. et Anton. Jocke Strömberg ? Peut-être. Sara et Jenny. La plupart des filles, sans doute. Josefin en récoltera tout un tas. Cela va de soi. C'est drôle que tout le monde s'obstine à lui en offrir alors qu'elle en reçoit déjà tant. Une rose de plus ou de moins, qu'est-ce que ça peut lui faire ? Visiblement, elle s'en fiche.

Peter, lui, donnerait n'importe quoi pour recevoir une fleur à cette occasion. Tout ce qu'il demande, c'est juste une rose, pour en finir avec l'insupportable attente : sera-t-il le seul à en être privé ? Il s'adosse au mur, le doigt toujours glissé



dans le manuel, comme s'il n'attendait que de pouvoir reprendre le travail. Comme s'il ne s'agissait que d'un dérangement momentané.

Pourquoi ne s'en est-il pas envoyé une ? C'était possible. Il suffisait d'indiquer son numéro et sa classe sur une carte, sans la signer. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait ? Pourquoi ?

Avec son crayon, il entreprend d'entourer de petits points le titre sur la couverture du manuel.

— Anders Bengtsson, commence Petra.

Anders s'avance. Avec un sourire embarrassé, rouge jusqu'à la racine des cheveux. En jetant un regard sur la carte, il hausse légèrement les sourcils.

— Nicklas Carlsson, poursuit Petra.

Nicklas bondit de sa chaise, en brandissant la main dans un geste de victoire, comme s'il venait de remporter un Oscar. Petra continue à égrener les noms. Les élèves se succèdent, se bousculent. Jörgen reçoit une rose. Vient le tour de Torben et de Mehmet. Il y en a deux pour Anton, qui les prend d'un geste brusque, se dépêche de regagner sa place et de les fourrer sous le pupitre. Sans même déchiffrer les cartes.

— Gustav Sjöberg, annonce Petra.

Gusten ? On aura tout vu, se dit Peter. Qui a bien pu la lui offrir ?

La classe entière réagit. Gusten a du mal à cacher sa fierté. Il avance d'un pas mal assuré,



sans lever les yeux. Anna et Nathalie sifflent de surprise.

— C'est super, dit Annika en lui remettant la fleur.

— Oui, répond Gusten.

Petra reprend sa liste. Apparemment, il y en a pour tout le monde. Aurait-on changé de procédé ? L'école aurait-elle décidé d'offrir une rose à chaque élève ? Peter s'apprête à effacer la moue sceptique de son visage dès que son nom sera prononcé. Une rose, ça fait forcément plaisir. C'est toujours agréable de se voir apprécié ou de montrer qu'on a un petit faible pour quelqu'un.

— Kristina Andersson, annonce Petra.

Peter tressaillit. Est-elle déjà passée aux filles ? En a-t-elle fini avec les garçons ? Machinalement, il appuie si fort sur son crayon que la mine se casse. Quatre roses pour Kristina qui, sans raison apparente, se met à fouiller parmi les fleurs des autres, puis s'attarde devant le bureau à bavarder avec Annika et Samir.

Peter essaie de se faire une idée du nombre de garçons qui ont reçu des fleurs. Il se rend vite compte que tout le monde a une rose à la main.

Tous, sauf lui.

Josefin récupère l'un des seaux. Les deux dernières roses sont transférées dans l'autre. Pour ranger sa gigantesque moisson, elle doit poser le récipient quelque part. Un rapide tour



d'horizon lui apprend que la seule table disponible est celle de Peter. Il a tout juste le temps d'écarter son livre.

— Oups, je t'ai arrosé ? glousse Josefin en arrangeant ses fleurs.

Peter ne dit rien. Il tente d'esquisser un sourire. Elle s'arrête un instant, regarde la flaque d'abord, Peter ensuite. D'un air neutre, sans désapprobation ni ironie. On dirait même que, l'espace d'un instant, elle compatit.

— T'as rien eu, toi ? l'interpelle Gusten dans le couloir pendant la récré.

Peter sait qu'il ne cherche pas à le blesser, mais que c'est plus fort que lui. Cette exclamation déguisée en question signifie que Gusten est moins étonné de voir Peter sans rose que d'en avoir reçu une lui-même.

Depuis belle lurette, Gusten et lui ont décrété que la cérémonie de la Saint-Valentin devrait être boycottée. Pourtant, la remarque l'atteint profondément. Comme une trahison. Il décide d'ignorer son ami. Si Gusten continue comme ça, il ne lui parlera plus de la journée. C'est la première fois qu'il reçoit une rose. De toute sa vie. Il devrait savoir quel effet ça fait de repartir les mains vides.

— Bah, on s'en fout, dit Gusten, essayant de dédramatiser.

Mais sa phrase ne fait qu'empirer les choses. Bien sûr, Peter est content que son meilleur ami



ait une rose. Si quelqu'un en mérite une, c'est bien lui. Honnêtement.

Dommmage que ça arrive justement le jour où, lui, Peter reste brédouille. Après tout, Gusten est habitué à ne rien recevoir. Pour lui, c'est normal. Ça n'a rien d'étrange. Ils auraient été deux.

L'an dernier, Peter a reçu une rose. De la part de Kerstin. Cette Saint-Valentin a été la plus glorieuse de toutes. Il ne faut pas s'attendre à ce que cela se reproduise chaque fois. Mais comme cette année il lui en a envoyé une, il s'attendait à en recevoir en retour. En vertu d'une sorte d'accord tacite. Par ailleurs, il en a offert une à Josefin. Et aussi à Mia en 1<sup>re</sup> ES3.

Heureusement, il n'a pas signé les cartes. Sauf celle destinée à Kerstin : "Pour une supercopine", avait-il écrit. Ouais... À présent, il regrette d'avoir acheté cette foutue fleur. Il devra se débrouiller pour l'éviter dans les couloirs.

Tout le monde se bouscule, on compare les fleurs, les noms marqués sur les cartes. Normalement ennuyeuse, l'école s'est transformée en quelque chose d'encore pire.

Gusten se rend compte de la morosité de son ami, change de sujet et se met à parler des devoirs de maths. C'est plutôt touchant. Peter a envie de lui dire : "Espèce d'abruti. Occupe-toi de ta rose pour une fois que tu en as une." Mais il se tait. Il n'a vraiment pas envie de



parler. Il marche tête baissée sans desserrer les dents.

Le cours de maths est d'une monotonie réconfortante. L'enthousiasme débordant de la Saint-Valentin finit par se noyer dans les démonstrations interminables des équations proposées par la prof.

Quand la sonnerie retentit, les élèves semblent avoir subi une cure de sérieux et d'ordre. Peter espère qu'à la pause tous auront fait disparaître leurs fichues fleurs et que le quotidien reprendra ses droits.

Mais, comme si la cérémonie de la distribution n'avait pas suffi, quelqu'un eut l'idée lumineuse de scotcher les roses aux portes des casiers. Impossible de dissimuler le nombre de fleurs reçues. Ni leur absence.

Des filles courent dans les couloirs, proposant des rouleaux de gros scotch.

Presque tous les casiers arborent à présent des roses, une ou plusieurs, mais çà et là on aperçoit un vide. Peter essaie d'identifier leurs propriétaires, à la recherche d'éventuels alliés pendant la pause déjeuner.

Rien sur le casier de Magnus ! Comment est-ce possible ? Magnus de terminale ES3 n'a pas reçu de fleur ?

Cela paraît incroyable. Magnus, le favori de la Saint-Valentin ! Si Josefin en est la reine,



Magnus est le roi. Non pas qu'ils se fréquentent, ils ne se connaissent peut-être même pas, mais ils partagent la première place au palmarès de la popularité.

Magnus sans rose le jour de la Saint-Valentin, c'est comme si le grand patineur Evgeni Plushenko quittait la glace sans ours en peluche.

Magnus en a eu, c'est certain, mais il les a fourrées dans son casier, et en passant, Peter l'entend dire qu'il ne compte pas les exhiber :

— Tout ça, c'est de l'arnaque commerciale.

Peter a beau admirer cette rigueur morale et politique, un jour comme celui-ci, ça ne le console pas beaucoup. Au fond, il doit reconnaître qu'il se serait senti mieux si Magnus non plus n'avait rien reçu.

Arrivé dans la travée où se trouve son casier, il aperçoit un attroupement devant celui de Josef. Les élèves excités se demandent comment elle va se débrouiller pour faire tenir toutes ses fleurs. Avec un simple morceau de scotch, ça ne tiendra jamais.

Quelqu'un propose de placer le seau au-dessus du casier. L'idée est catégoriquement rejetée par les autres qui penchent pour la construction d'une sorte d'espalier.

Un élève va chercher le gardien.

— M'sieu, on a besoin de fil de fer, pour Josef.



Peter observe la scène. Ce n'est que quand Josefin lui demande de rapporter le seau vide qu'il prend conscience que *toutes* les portes de la travée sont décorées de fleurs.

Même la sienne, qui arbore une rose chétive.

Peter la fixe, le seau à la main.

Est-ce une erreur ? Quelqu'un se serait-il trompé de casier ? Ou bien quelqu'un aurait acheté une rose exprès pour la scotcher là ? La cafétéria en vend toute la journée.

Il y a également une carte. Peter la déplie :

*Tu es le meilleur.*

Le message pourrait s'adresser à n'importe qui, une erreur n'est toujours pas exclue. Peter fait semblant de rien. N'osant pas se fier à la sensation de chaleur qui se répand dans sa poitrine, il ne veut surtout pas paraître surpris. Discretion avant toute chose.

Il range son livre de maths, prend celui de biologie, ferme le casier et, docile, va porter le seau en plastique dans la loge du gardien.

La biologie est d'un ennui encore plus mortel que les maths. Mais Gusten est de bonne humeur. Et ça se comprend ! Pour la première fois de sa vie, il a reçu une rose à la Saint-Valentin. Il parvient néanmoins à ne rien laisser paraître. Pas un mot là-dessus. Peter non plus



ne souffle pas mot de la surprise qui l'attendait sur la porte de son casier. Peut-être aura-t-elle disparu à la prochaine pause, quand la personne qui l'a scotchée s'apercevra de son erreur.

Mais non, elle est toujours là.

Peter ose enfin examiner la carte de plus près. Il a bien le droit de mener sa petite enquête, après tout, c'est son casier. S'il veut restituer la rose à son propriétaire légitime, il doit au moins vérifier s'il y a un nom quelque part.

Il examine le petit bout de carton sous toutes les coutures. Non, pas de nom de destinataire. Ni d'expéditeur.

“Tu es le meilleur.” Qu'est-ce que ça veut dire ? Une phrase passe-partout. Mais pour Peter, c'est comme si quelqu'un pensait vraiment ça de lui.

Après le cours suivant, la fleur est toujours là. Peu à peu, Peter s'habitue à l'idée qu'elle va y rester.

Il ne dit rien à personne, il savoure simplement le bonheur d'être *agréé*. De faire partie de ceux qui ont reçu une fleur. Pas des masses, comme Josefin. Pas assez pour que leur absence saute aux yeux s'il les cache, comme Magnus de terminale ES3. Simplement être comme tout le monde. Avoir une rose.

— On t'en a offert une, finalement ? lui lance Josefin sur le chemin du réfectoire.



Ne sachant pas trop quoi dire, Peter répond par un sourire embarrassé. Jamais elle ne lui a adressé autant de mots. Soudain lui vient une hypothèse invraisemblable : et si c'était elle, l'auteur de ce compliment floral ? Elle aurait très bien pu sacrifier une de ses roses pour lui en faire cadeau. Il est pris de vertige, mais le raisonnement tient la route. Qui d'autre, sinon ? Kerstin aurait laissé à coup sûr un message.

Au fond d'elle-même, Josefin le trouve peut-être formidable ? Ou bien s'est-elle contentée de prendre une de ses propres roses avec carte et tout ? Peu importe. Et si elle a vraiment choisi celle-là, elle doit penser que le message lui convient.

Peter se demande comment savoir si Josefin a une rose de moins qu'au début. Il pourrait lui poser la question sans détour, mais la franchise n'a jamais vraiment régné dans ce lycée.

Comme d'habitude, il déjeune en compagnie de Gusten. Il a complètement oublié de vérifier qui parmi les élèves n'a pas eu de fleur.

Les cours terminés, Gusten et lui rentrent en bus avec Erik qui tient négligemment ses trois roses. Peter et Gusten ont chacun la leur.

— Qui te l'a offerte ? demande Erik, tout en composant un numéro sur son portable.

— La prof de maths, répond Gusten.

— Oh putain, et toi ? lance Erik à Peter sans même le regarder.



— Anonyme.

— Waouh, fait Erik, les yeux rivés sur son téléphone.

Pour gagner le quartier qu'ils habitent, Gusten et Peter peuvent choisir entre deux arrêts de bus. Descendre dans le centre, le chemin que Peter trouve plus sympa, puisqu'il y a plus de choses à voir, ou bien passer par les champs, comme le préfère Gusten, parce que le trajet est plus court.

Ce jour-là, ils choisissent les champs. Sac sur le dos et rose à la main, ils suivent le long sentier qui monte vers leur lotissement.

— Je crois que la mienne vient de Josefin, lance Peter au bout d'un moment.

Il n'en est pas vraiment sûr, mais il formule tout de même cette hypothèse. Qui produit l'effet escompté : Gusten sursaute.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est vrai ?

— Bon, je ne dis pas qu'elle l'a achetée. Elle m'a peut-être donné l'une des siennes.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— J'en sais rien. Elle a peut-être eu pitié de moi ?

Gusten secoue la tête.

— Pff !

— Tu penses que non ?

— Elle ne ferait jamais ça !

— Pourquoi pas ?

— Tu rigoles ? Nombriliste comme elle est !

— Elle n'est pas nombriliste.



— J'te jure que si !

— C'est juste parce que tu ne la connais pas !

— Parce que toi tu la connais, peut-être ?

— Non, mais...

— Elle ne ferait jamais ça !

Pendant un moment, ils marchent en silence. Les pauvres roses, malmenées pendant toute la journée, font triste mine.

— C'est vraiment la prof de maths qui t'a offert la tienne ? Vraiment ? demande Peter.

— Oui. Écoute un peu : "Pour tes efforts tout au long de l'année. Amitiés. Gunilla."

Peter n'a pas envie de lui faire connaître son message. Ça ne regarde que lui. Une petite pensée personnelle de la part d'une admiratrice inconnue.

— Mais c'est chouette d'en avoir une, dit Gusten.

Peter avance, en tâchant d'éviter les flaques. Avec ce fichu chemin, on ne sait jamais où on met les pieds. Les deux marcheurs glissent sans arrêt. Gusten s'en moque. Il suit Peter sur l'étroit sentier qui longe le fossé départageant les champs. C'est toujours Peter qui ouvre la marche. Sans le faire exprès. Comme si Gusten choisissait systématiquement de rester en arrière.

— Il faut que je la remercie, à ton avis ?

— Laisse tomber, marmonne Gusten. C'était pas elle.

— Qui d'autre, sinon ?

— Pff, méfie-toi d'elle.



Il est jaloux, se dit Peter. Cela se comprend, mais pas la peine de faire le rabat-joie. Pourquoi rejette-t-il d'emblée l'idée que Josefin ait pu lui offrir une rose ? C'est énervant. L'impensable dans le monde de Gusten ne l'est pas forcément dans celui de Peter.

— Je peux tout de même montrer que j'apprécie le geste, dit Peter.

— Si tu veux que tout le monde se moque de toi, vas-y.

Il y a, chez Gusten, quelque chose qui a toujours agacé Peter. Pourquoi est-il aussi mou ? Que serait-il arrivé s'ils n'avaient pas toujours traîné ensemble ? Peter l'aime beaucoup, ils sont copains, leur amitié semblait toujours aller de soi. Même quand ils se chamaillent. Mais il lui arrive aussi d'avoir honte de Gusten, sans trop savoir pourquoi. Peut-être parce qu'il ne s'impose jamais. Qu'il est toujours prêt à s'effacer au bénéfice d'un autre. Bien souvent au bénéfice de Peter. C'est chez lui une qualité fantastique, mais Peter aimerait que, de temps à autre, il fasse preuve d'initiative. Au lieu de toujours patauger dans la boue derrière lui.

*Idem* pour les filles. Gusten part du principe qu'il n'aura jamais de petite amie au lycée. On a l'impression que ça déteint aussi sur Peter. Comme si, juste parce qu'ils sont copains, ils devaient suivre les mêmes règles : travaille bien à l'école, ne regarde pas les filles, ne te fais pas



remarquer et, surtout, ne prends jamais part à toutes ces bêtises qui ne servent qu'à renforcer la hiérarchie établie.

Peter essaie parfois d'imaginer ce qui serait arrivé s'il avait choisi de se lier avec quelqu'un d'autre. Erik, par exemple. Ou bien, Magnus de la terminale ES3. Un peu de leur éclat aurait-il rejailli sur lui ? Aurait-il fait partie de ceux qui obtiennent trois ou quatre roses ?

— T'es jaloux, lâche Peter. Juste parce que t'as aucune chance avec elle.

— Parce que tu crois que t'en as une, toi ?

— Au moins, moi, j'ai reçu une rose.

— Moi aussi.

— Pas de sa part.

— Toi non plus.

Ils marchent en silence. Peter devant, Gusten derrière. La rose de Peter s'est fanée. Il se demande s'il ne devrait pas la jeter dans la neige boueuse. On dirait qu'en dehors de l'école, elle n'a plus aucune valeur. Mais ce serait tout de même sympa de la rapporter à la maison. Pour faire plaisir à maman.

— Quant à Josefin, je vais voir ce que je fais, annonce-t-il soudain, pour montrer que c'est lui, et lui seul, qui décide.

— Te fous pas la honte, c'est tout, marmonne Gusten derrière lui.

Soudain, Peter s'immobilise et se retourne. Gusten lui rentre dedans, écrasant sa fleur déjà mal en point.



— C'est quoi ton problème, bordel ? hurle Peter.

— De quoi tu parles ?

Peter tourne les talons et se remet en route. Gusten se laisse distancer.

— Et pourquoi est-ce qu'elle ne m'aurait pas offert une rose ? crie Peter en allongeant le pas.

Ils continuent sans un mot. Puis Gusten lui lance de loin :

— Parce que "tu es le meilleur".

Évidemment. Peter aurait dû le deviner tout de suite. Il aurait dû reconnaître l'écriture. Il fait encore quelques pas. Puis il s'arrête et se retourne.

Lentement, Gusten s'approche de sa démarche chaloupée, sa rose écrabouillée à la main. Il lève le regard sur Peter :

— C'est pas que je sois pédé, hein...

Il s'essuie le nez avec la manche de son blouson, une habitude qu'il a depuis l'enfance. La peau a déjà rougi à cet endroit. Elle va rester rugueuse jusqu'au mois d'avril.

*Traduit par Véronique Lezla  
et Laurence Mennerich*